

Le Tigre de Tasmanie



Il tourne en rond comme dans une cage. Animal bizarre, entre le tigre et la hyène dont les yeux brillent dans le noir. L'image est étrange, comme sortie d'un temps très ancien. C'est l'effet « rotoscopie », un procédé vieux comme le cinéma ! Il consiste à relever les contours d'une figure filmée en images réelles pour les retranscrire en image animée. D'où un sentiment d'étrangeté né de cette fusion du réel et du virtuel. Qui colle très bien au tigre de Tasmanie, espèce disparue en 1936. Mais qui continue, devant nous, sa danse hypnotisante sur fond de fin du monde. Un glacier qui fond, un volcan qui érupte : la réalisatrice de ce court métrage envoutant nous convie à des images de chaos qui s'entrechoquent. La glace devient lave, le noir et blanc fait place à des rouges et des jaunes saturés, la musique (composée par Les Marquises) envahit de plus en plus l'image qui soudainement devient noire... Qu'y a-t-il après la fin ? Une pluie de poussière comme en apesanteur fait une transition aussi apaisée qu'intrigante avec le renouveau. La nature reprend ses droits... Le film est une invitation à la rêverie, même si les images et la bande son peuvent être brutales. Les repères deviennent flous, l'expérience cinématographique se rapproche de la transe. Diabolique !